

PRÉSENTATION

HARRY BERNARD ET ALFRED DESROCHERS. Qui aurait cru que ces deux auteurs aux valeurs divergentes puissent entretenir une correspondance littéraire aussi riche ? Si on s'est peu intéressé, jusqu'à maintenant, à leurs échanges épistolaires, c'est sans doute parce que la correspondance de Harry Bernard est fermée aux chercheurs et que ces échanges, considérés à partir des seules lettres conservées par DesRochers, paraissent ainsi modestes. Plus fondamentalement encore, ce désintérêt participe de l'image même projetée par Bernard, trop associé à l'idéologie dominante de la Pré-révolution tranquille. On lui a préféré des hommes plus colorés, en rupture avec leur époque, sans doute parce qu'ils annonçaient la salvatrice Révolution tranquille, le progrès et la modernité. Aussi, ne faut-il pas s'étonner qu'Hélène Lafrance ait accordé peu de poids à la correspondance entre Bernard et DesRochers¹ et que les recherches aient surtout porté sur les échanges de DesRochers avec d'autres de ses contemporains².

1. Hélène Lafrance, «La correspondance littéraire d'Alfred DesRochers», dans *À l'ombre de DesRochers*, Joseph Bonenfant et al. (dir.), Sherbrooke, La Tribune et les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, p. 261-272. On pourrait formuler la même remarque à propos de Richard Giguère qui a passé une partie de sa vie à étudier DesRochers ; voir «Sociabilité et formation des écrivains de l'entre-deux-guerres. Le cas des réseaux d'Alfred DesRochers», dans *Lieux et réseaux de sociabilité littéraire au Québec*, Pierre Rajotte (dir.), Québec, Nota bene, 2001, p. 35-69.

2. Voir notamment le dossier spécial préparé par la revue *Voix et images* sur les correspondances privées, qui met en évidence le réseau épistolaire de DesRochers, vol. 46, (automne 1990).

CONVERSATION POÉTIQUE

L'autorisation de consulter la correspondance de Harry Bernard, déposée dans le fonds Harry-Bernard à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal³, nous a permis, au cours des dernières années, d'amorcer une analyse de ses écrits, profitant notamment d'un instrument de recherche élaboré par France Ouellet⁴. Notre programme de recherches s'est traduit, jusqu'à maintenant, par la parution de trois articles dont le premier fut une biographie de Harry Bernard⁵, suivi d'un texte sur sa conception du régionalisme littéraire⁶, qu'il ne faut pas confondre avec le terroirisme, et d'un dernier sur ses années d'apprentissage de journaliste, alors qu'il travaillait pour *Le Droit*, à Ottawa⁷. Le présent ouvrage s'inscrit dans cette démarche de réhabilitation de l'homme et de son œuvre. L'ampleur et la qualité de la correspondance échangée avec Alfred DesRochers étaient telles que s'est imposée l'idée d'en faire un ouvrage.

On connaît bien DesRochers en raison de l'attention que plusieurs chercheurs lui ont portée, notamment Richard Giguère. Bernard, en revanche, est beaucoup moins connu. C'est pourquoi l'accent sera mis sur ce dernier et une longue chronologie, mettant à profit notre dépouillement du fonds Harry-Bernard, identifiera les étapes de sa vie personnelle et

3. Nous tenons d'ailleurs à exprimer notre gratitude envers Marcelle Bernard-Morisset, fille de Harry Bernard, pour nous avoir autorisés à consulter cette correspondance.

4. France Ouellet, *Répertoire numérique du fonds Harry-Bernard*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1999, 200 p.

5. Guy Gaudreau et Micheline Tremblay, «Harry Bernard (1898-1979) : érudit et homme de lettres», *MENS. Revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 2, n° 1 (automne 2001), p. 35-65.

6. Micheline Tremblay et Guy Gaudreau, «Le régionalisme littéraire au Canada français : le point de vue de Harry Bernard», *GLOBE. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 5, no 1, (automne 2002), p. 159-178.

7. Guy Gaudreau et Micheline Tremblay, «Harry Bernard, journaliste au *Droit*, 1919-1923», *Revue du Nouvel-Ontario*, vol. 28, (2003), p. 51-77.

PRÉSENTATION

professionnelle. Si on la résumait à grands traits, il faudrait d'abord souligner sa carrière de journaliste au *Droit*, puis ses quarante-sept années au *Courier de Saint-Hyacinthe* à titre de rédacteur en chef. Parallèlement à ce métier, activité qui lui assure son gagne-pain principal, il rédige plusieurs romans, s'adonne à la critique littéraire, prépare et soutient avec succès une thèse de doctorat en littérature et compose quantité d'articles à titre de naturaliste.

Beaucoup plus courte, notre chronologie de DesRochers ne comporte que quelques points de repère incorporés à celle de Bernard. Ces points de repère proviennent d'une chronologie publiée par Giguère dans une édition critique du célèbre recueil de poésie *À l'ombre de l'Orford*⁸. Journaliste, publiciste, traducteur, DesRochers fut, avant tout, poète.

Leur correspondance se compose principalement de lettres dactylographiées, mais aussi de poèmes au bas desquels paraissent parfois de courtes notes et de quelques messages sur des cartes de visite ou des cartes postales. Elle totalise 155 documents dont plus de la moitié (86) provient du fonds Harry-Bernard, le quart (33) du fonds Alfred-DesRochers, et un dernier quart (36) des deux fonds⁹.

Si la consultation de la correspondance de DesRochers avec Bernard est aisée parce que les documents relatifs à leurs échanges ont été réunis, après sa mort, par Hélène Lafrance dans deux chemises clairement identifiées (boîte 1, chemise 1.014 et boîte 5, chemise 3.202), celle du fonds Harry-Bernard, plus de 50 boîtes d'archives, exige du chercheur un dépouillement exhaustif de l'ensemble du fonds. En effet, leurs lettres se retrouvent dans différents dossiers

8. Voir cette édition critique publiée aux Presses de l'Université de Montréal en 1993, p. 51-68.

9. Ces 36 textes incluent un poème que Bernard fera publier plus tard, mais qui avait été envoyé pendant leurs échanges épistolaires sans avoir été conservé ni par l'un ni par l'autre.

CONVERSATION POÉTIQUE

constitués par Bernard, dont l'un (boîte 45, chemise 7) est consacré exclusivement à DesRochers. Mais on en a découvert d'autres dans sa correspondance professionnelle portant sur *L'Action nationale* (boîte 42, chemises 17 et 18) ainsi que dans des dossiers portant sur ses œuvres (boîte 10, chemise 13 et boîte 11, chemise 1). Il ne faut pas écarter la possibilité que d'autres lettres nous aient échappé, en dépit de nos efforts systématiques.

Le tableau de la page suivante présente les signataires et destinataires de près d'un millier de lettres d'une correspondance littéraire qu'on peut estimer entre 1 300 et 1 500 lettres. Mais encore faudrait-il d'abord définir ce que nous entendons par *correspondance littéraire*. Dans le cas de Bernard qui écrit des romans, des poèmes, des essais critiques, des ouvrages de vulgarisation scientifique, des articles universitaires, il n'est pas aisé de classer ses correspondants. Pour notre part, dès que les lettres avaient comme dominance la lecture, l'écriture ou la publication à des fins littéraires ou savantes, nous les avons considérées comme de la correspondance littéraire.

PRÉSENTATION

TABLEAU

LISTE DES PRINCIPAUX CORRESPONDANTS LOCALISÉS DANS LE FONDS HARRY-BERNARD¹⁰

DESROCHERS, Alfred	121 lettres (38 HB et 83 AD)	1929-1949
ARTINIAN, Artine	104 lettres (32 HB et 72 AA)	1943-1976
CRANE, Helen Elizabeth	100 lettres (32HB et 68 HEC)	1943-1976
TISSEYRE, Pierre	56 lettres (17HB et 39 PT)	1950-1976
VAUGHT, Lucille	53 lettres (29 HB et 24 LV)	1974-1977
BRUCHÉSI, Jean	47 lettres (16 HB et 31 JB)	1929-1969
ROUTIER, Simone	46 lettres (17 HB et 29 SR)	1928-1929
CLOUGH, Wilson O.	46 lettres (15 HB et 31 WOC)	1947-1975
BOUTET, Edgar	43 lettres (21 HB et 22 EB)	1959-1971
MARCHAND, Clément	42 lettres (18 HB et 24 CM)	1930-1976
ROY, Marie-Anna	31 lettres (13 HB et 18 MAR)	1965-1975
LÉVESQUE, Albert	30 lettres (11HB et 19 AL)	1929-1935
MÉLANÇON, Claude	30 lettres (5 HB et 25 CM)	1926-1963
TESSIER, Albert	30 lettres (13 HB et 17 AT)	1926-1955
DOUVILLE, Raymond	30 lettres (9 HB et 21 RD)	1932-1974

10. Cette vue d'ensemble n'est pas exhaustive, car il a aussi échangé près d'une vingtaine de lettres avec un bon nombre d'auteurs et de professeurs.

CONVERSATION POÉTIQUE

RICHER, Julia	24 lettres (6 HB et 18 JR)	1962-1972
GILLMOR, Frances	22 lettres (9 HB et 13 FG)	1943-1950
CHAUVIN, Jean	21 lettres (9 HB et 12 JC)	1929-1954
HARVEY, Jean-Charles	19 lettres (9 HB et 10 JCH)	1929-1966
CHOQUETTE, Robert	18 lettres (4 HB et 14 RC)	1929-1933
MARION, Séraphin	17 lettres (8 HB et 9SM)	1929-1953
MELANÇON, Joseph-Marie	13 lettres (3 HB et 10 JM)	1931-1932
GRIGNON, Claude-Henri	13 lettres (8HB et 5 CHG)	1931-1933
GROULX, Lionel ¹¹	9 lettres (3 HB et 6 LG)	1922-1966

Source : Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, fonds Harry-Bernard.

À l'examen de ce tableau, on se rend compte que DesRochers représente, pour Bernard, avec Lionel Groulx son mentor, le correspondant le plus important, au cours de ses premières années de création littéraire. Les deux autres qui dominent, d'un point de vue quantitatif, sont Américains : Artine Artinian, spécialiste de Guy de Maupassant, et Helen Elizabeth Crane, spécialiste de Saint-Exupéry. Ces derniers apparaissent à partir des travaux de Bernard sur la littérature américaine, travaux qu'il rédige dans le cadre de ses recherches doctorales. Dans cette même foulée, d'autres chercheurs et auteurs américains entretiennent également

11. Cette correspondance avec Groulx est incomplète puisque Bernard, lui-même, prétendait posséder une trentaine de lettres inédites de Groulx. Ces lettres manquantes n'ont pu être localisées, mais il est clair que ce ne sont pas celles qui reposent dans le fonds Lionel-Groulx.

PRÉSENTATION

des échanges avec lui, tels Frances Gillmor, romancière et universitaire spécialiste du Sud-Ouest américain, et Wilson O. Clough, homme de lettres de l'Université du Wyoming.

Un autre groupe de correspondants est composé de ses éditeurs. Albert Lévesque, de la librairie d'Action française (et canadienne-française), Pierre Tisseyre, du Cercle du livre de France et Julia Richer de Fides avec qui il s'entretient en tant que critique littéraire. Les poètes et romanciers ont aussi une place privilégiée, tels Simone Routier, Robert Choquette, Clément Marchand et Joseph-Marie Melançon (Lucien Rainier). Finalement, il faut mentionner aussi les auteurs ou critiques comme Marie-Anna Roy, Albert Tessier, Jean-Charles Harvey, Séraphin Marion et Claude-Henri Grignon.

Cette vue d'ensemble ne doit pas être uniquement considérée en termes quantitatifs. Les 53 lettres échangées avec la librairie américaine Lucille Vaught renseignent moins, du point de vue littéraire, que les quelques lettres échangées avec Grignon, Harvey ou l'abbé Melançon. Or, ce qui caractérise les échanges avec DesRochers, c'est qu'ils sont non seulement abondants, mais aussi extrêmement riches d'enseignement sur l'institution littéraire, sur l'évolution de la pensée au Canada français et sur l'intimité de leurs sentiments en regard de leurs activités littéraires.

L'évaluation des échanges épistolaires conservés dans le fonds Harry-Bernard dépasse le strict plan littéraire. En tant que document historique, n'importe quelle lettre, pour banale qu'elle paraisse, témoigne d'une époque qui, selon le questionnement des chercheurs, peut être source de connaissance. Sur ce plan, les 4 000 lettres du fonds représentent un témoignage complexe et varié d'une vie d'écriture bien remplie.

La correspondance littéraire de DesRochers – 2000 lettres – a été examinée par de nombreux chercheurs. Leurs textes, déjà publiés, ainsi que le répertoire du fonds DesRochers, permettent ainsi d'en brosser rapidement un

CONVERSATION POÉTIQUE

bilan. Comme Bernard, DesRochers a également eu un mentor, soit Louis Dantin, à la différence, cependant, que les chercheurs trouvent beaucoup de traces de leurs échanges dans les archives. En effet, dans le fonds DesRochers, on dénombre 124 documents relatifs à Dantin tandis que dans le fonds Nadeau, qui a recueilli les archives de Dantin, on compte 104 lettres de DesRochers¹². L'ampleur de leur correspondance demeure remarquable.

Après Dantin, c'est avec Bernard que DesRochers correspond le plus souvent, du moins dans la correspondance conservée jusqu'à aujourd'hui. Non que Bernard occupe une place privilégiée dans ses échanges épistolaires puisqu'il n'est que l'un parmi une bonne douzaine d'autres à qui DesRochers écrit de façon régulière et suivie, mais parce que Bernard est un des seuls qui a conservé les lettres¹³. Les échanges avec le critique Albert Pelletier, par exemple, ont laissé 100 lettres dont dix seulement de DesRochers, Pelletier ayant, accidentellement, perdu sa correspondance¹⁴. La même situation se répète avec Émile Coderre, qui a laissé 120 lettres, toutes signées de sa main; sans qu'on puisse un

12. Annette Hayward, « Les hauts et les bas d'une grande amitié littéraire : Louis Dantin-Alfred DesRochers (1928-1939) », *Voix et images*, vol. 46 (automne 1990), p. 27. Par ailleurs, il ne faudrait pas porter trop d'attention au nombre exact de lettres comptées dans les fonds d'archives, car il peut varier selon les définitions qui découlent des objectifs de recherche et selon les découvertes de lettres déposées par erreur dans des dossiers divers.

13. Il ne fait pas de doute néanmoins que, le jour où les archives de Clément Marchand seront accessibles à tous, l'examen de la correspondance avec DesRochers sera bonifié. Au moment de publier le présent ouvrage, Marchand conserve chez lui sa correspondance et nous ne sommes pas parvenus à le rencontrer pour discuter de Bernard et de sa correspondance. Voir néanmoins Joseph Bonenfant, « Une emprise réciproque : Clément Marchand-Alfred DesRochers (1931-1949) », *Voix et images*, vol. 46 (automne 1990), p. 53-63.

14. Giguère, « Sociabilité... », p. 48-49.

PRÉSENTATION

jour espérer en trouver d'autres puisque celles qu'aurait pu conserver Coderre sont perdues à jamais¹⁵.

Dans les travaux antérieurs, la correspondance de DesRochers a été essentiellement examinée à partir des écrits des différents destinataires; en effet, on compte, dans son fonds, très peu de ses lettres, que ce soit dans ses échanges avec Germaine Guèvremont¹⁶, Éva Sénécal¹⁷, Simone Routier¹⁸, Claude-Henri Grignon¹⁹ ou Clément Marchand.

Ce qui rend notre ouvrage unique, c'est que nous avons 83 lettres de DesRochers à Bernard et 72 lettres de Bernard à DesRochers, constituant un dossier documentaire de grande valeur. Cette correspondance révèle les pensées intimes de deux acteurs de l'histoire, nourrissant, par le fait même, la réflexion sur l'institution littéraire en pleine transformation. Le lecteur y apprendra comment se vit l'écriture poétique et romanesque au tournant des années 1930 dans ce Canada français beaucoup moins homogène et plus ouvert sur le monde qu'on ne le croyait jusqu'à maintenant. La Nouvelle-Angleterre représente pour l'un et l'autre écrivain un univers familier. Les deux partagent une solide connaissance de la langue anglaise et de la culture américaine, ce qui est assez rare à cette époque.

C'est à une véritable conversation entre deux grands amis friands de lecture, d'écriture et de poésie que nous convions le lecteur. Travaillant tous les deux pour un journal régional,

15. *Ibid.*, p. 47.

16. Yvan G. Lepage, «Cher Survenant... : Germaine Guèvremont-Alfred DesRochers (1942-1951)», *Voix et images*, vol. 46 (automne 1990), p. 66.

17. *Répertoire du fonds Alfred-DesRochers*, Archives nationales du Québec à Sherbrooke, 1984.

18. *Ibid.*

19. Yvette Francoli, «Frère de mon âme et de mon art : Claude-Henri Grignon-Alfred DesRochers (1930-1942)», *Voix et images*, vol. 46 (automne 1990), p. 44.

CONVERSATION POÉTIQUE

ils affrontent le même quotidien, les mêmes difficultés et les mêmes contraintes. Leur amitié se fonde d'abord sur le respect de l'un et de l'autre en tant que poète. D'ailleurs leur correspondance s'amorce par une lettre que DesRochers écrit à Bernard pour le remercier d'une critique de son premier recueil de poésie, *L'offrande aux Vierges folles*²⁰, en janvier 1929. Fondamentalement, les échanges gravitent autour de deux pôles : la critique littéraire qu'ils subissent et qu'ils adressent à leurs contemporains, et leur passion pour la poésie et l'écriture.

Bien que Bernard n'ait jamais publié de recueils de poésie, il fait paraître occasionnellement des poèmes dans différents journaux et revues. L'un et l'autre critiquent leurs brouillons, proposent de nouvelles versions ; DesRochers s'amuse même à pasticher certains textes de Bernard. Au fil des lettres, se développe une amitié qui transparaît d'ailleurs dans l'évolution des termes de civilité et des signatures : on passe du vouvoiement au tutoiement, du *cher Monsieur* à *Mon cher*, de la signature complète au prénom et à une seule initiale.

APERÇU DE LEUR CORRESPONDANCE

Si leurs échanges s'étalent sur vingt ans, soit de janvier 1929 à janvier 1949, il ressort à l'examen une période très intense mais assez brève : le tournant des années 1930. Ainsi, l'année 1929 compte 19 lettres, l'année 1930, 37, suivie d'un sommet de 57 lettres en 1931, puis 19 en 1932 et 13, l'année suivante²¹.

20. Harry Bernard, « L'offrande aux vierges folles », *Courrier de Saint-Hyacinthe*, 11 janvier 1929, p. 1. Cette critique a été reproduite dans notre ouvrage. Le même recueil avait d'ailleurs permis à DesRochers d'amorcer parallèlement une riche correspondance avec Dantin et une autre avec Pelletier.

21. Les autres documents portent les dates suivantes : trois lettres en 1934, trois autres en 1935 et en 1942, puis une dernière en 1949.

PRÉSENTATION

Par ailleurs, mentionnons que les textes non datés ont été replacés dans l'ordre chronologique²², après plusieurs lectures attentives de leur contenu. Cela comprend aussi des poèmes sans la lettre d'accompagnement. Ces derniers peuvent être datés avec précision grâce aux extraits mentionnés dans les lettres subséquentes. En apparence inclassables, ces quelques poèmes ont contribué à approfondir le sens des échanges. Les propos, reconstitués dans leur séquence, se suivent sans rupture, parce que Bernard a eu le souci de conserver des copies de plusieurs de ses lettres, de sorte que fort peu paraissent manquantes. En fait, il signe un peu plus du tiers des lettres du fonds Bernard, présentées au tableau 1, proportion exceptionnelle quand on la compare à celle du fonds DesRochers où seulement une lettre sur dix, environ, est de sa main. Ainsi, nous avons le sentiment de présenter au lecteur une conversation continue dont la signification s'impose d'elle-même.

La richesse épistolaire observée au cours du tournant des années 1930 ne doit pas être imputée au hasard. Chez DesRochers, Giguère avait déjà souligné que les années allant de 1929 à 1935 correspondaient à ses années les plus productives, années au cours desquelles il avait établi des échanges constants avec Dantin²³ et Pelletier²⁴. Les lettres retrouvées de sa correspondance avec Grignon couvrent les mêmes années²⁵. Parallèlement, Bernard publie trois romans et un volume d'essais critiques entre 1929 et 1932, faisant de cette période des années tout aussi productives. Par la suite,

22. Comme le veut la pratique usuelle, la datation proposée est alors indiquée entre crochets.

23. Richard Giguère, «Les années de la Crise dans la correspondance Louis Dantin-Alfred DesRochers (1929-1935)», dans *Lettres des années trente*, p. 87. Voir aussi, Hayward, «Les hauts et les bas», p. 27.

24. Richard Giguère, «Ces jeunes contestataires des années 30 : Albert Pelletier-Alfred DesRochers (1929-1936)», *Voix et images*, vol. 46, (automne 1990), p. 12.

25. Francoli, «Frère de mon âme et de mon art...», p. 44.

CONVERSATION POÉTIQUE

on ne retrouve plus chez DesRochers la même urgence d'entretenir un réseau complexe de correspondants. « Je n'ai jamais compris moi-même, affirme DesRochers en 1938, pourquoi je me suis laissé aller au spleen et que j'ai abandonné toute correspondance²⁶. »

Chez Bernard, 1935 ne constitue pas un arrêt, mais plutôt une pause de quelques années dans sa correspondance, pause qui se termine à partir de ses études doctorales au cours des années 1940. Quoique Bernard ne se soit jamais expliqué à ce sujet, l'abandon temporaire du roman, en 1933, marque une transformation dans sa carrière et ses aspirations littéraires. Il se tourne alors vers la vulgarisation scientifique, puis, au début des années 1940, vers la littérature américaine dans le cadre de ses études doctorales. À partir du moment où sa production littéraire prend une longue pause de près de vingt ans, s'estompe aussi le besoin de maintenir son réseau initial de correspondants. Ce besoin de correspondre, en dehors des rapports d'amitiés et filiaux, s'alimente d'abord de projets d'écriture quels qu'ils soient. Ses études donnent un second souffle à sa correspondance dans laquelle, cette fois, DesRochers ne jouera aucun rôle. Cela se reflète dans la répartition chronologique de sa correspondance littéraire, puisqu'elle est aussi abondante avant qu'après 1935.

D'autres facteurs interviennent sans doute dans cette fièvre épistolaire qui accompagne le monde littéraire de la fin des années 1920 jusque vers 1935. D'abord une nouvelle génération d'auteurs cherche à se faire connaître. Les DesRochers, Bernard, Choquette, Grignon, Harvey, Pelletier, tous nés entre 1891 et 1905, sont jeunes et commencent une carrière avec toute la flamme qui nourrit les nouveaux

26. ANQS, AD à Louis Dantin, 25 janvier 1938, cité dans Hélène Lafrance. « La correspondance littéraire... », p. 263.

PRÉSENTATION

venus²⁷. Plusieurs passeront à autre chose par la suite, espacant les publications, entreprenant une carrière qui les éloigne des lettres. L'éditeur Albert Lévesque publie plusieurs de ces jeunes auteurs qui apprennent à se reconnaître en correspondant entre eux. Écrivains, journalistes et critiques courent les soirées chez Albert Pelletier²⁸. Il y a également l'éclosion d'une parole féminine autonome²⁹, de différents mouvements littéraires, comme celui des Écrivains de l'Est, auquel les deux – mais surtout DesRochers – sont associés.

À partir de 1935, la conjoncture se transforme. La question politique au Québec, au Canada et dans le monde prend le devant de la scène et entraîne souvent les individus dans des discours partisans qui les divisent. Ainsi *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, jusqu'alors indépendant sur le plan politique, devient farouchement anti-libéral et joint l'alliance Gouin-Duplessis. Jean-Charles Harvey a, pour sa part, toujours prétendu que l'Ordre de Jacques-Cartier – auquel Bernard adhère certainement et dont Harvey a fait un de ses ennemis –, a donné comme directive à ses membres de s'opposer au gouvernement libéral corrompu³⁰. C'est pourquoi on peut émettre ces deux hypothèses : la première, que ce réalignement politique du journal est commandé directement par l'Ordre; la seconde, que la polarisation politique survenue à compter de 1935 interpelle le milieu littéraire en raison du travail exercé par plusieurs de ses membres.

27. Giguère faisait la même remarque à propos de ces écrivains de la génération de transition, « Sociabilité... », p. 39-40.

28. Giguère, « Ces jeunes contestataires... », p. 9-11.

29. Marie-Claude Brosseau, *Trois écrivains de l'entre-deux-guerres : Alice Lemieux, Éva Sénécal et Simone Routier*, Québec, Nota bene, 1998.

30. Marcel-Aimé Gagnon, *Jean-Charles Harvey, précurseur de la Révolution tranquille*, Montréal, Beauchemin, 1970, p. 176.

CONVERSATION POÉTIQUE

SOCIABILITÉ DE L'ÉCRIVAIN

Parmi les traits intéressants de cette correspondance, le premier demeure sans contredit celui de la sociabilité de l'écrivain, de la constitution d'un réseau littéraire, thèmes fort à la mode de nos jours³¹. D'autres avant nous ont déjà exploré cette avenue et nous ne rappellerons brièvement que certaines de ses dimensions³². En filigrane, se révèlent les amis respectifs et communs, les critiques littéraires respectés ou détestés, les rencontres d'auteurs et d'artistes. Un réseau littéraire se dessine avec ses affinités et ses animosités.

Les individus les plus fréquemment évoqués et, surtout, ce qu'ils en disent lèvent le voile sur les dessous de leurs préoccupations littéraires. Ainsi un premier groupe d'importance se compose d'Albert Lévesque, leur éditeur commun, de Jean-Charles Harvey, critique du *Soleil*, du poète et critique Louis Dantin et de Camille Roy, éminence littéraire de sa génération. Un deuxième groupe compte en ses rangs les poètes Robert Choquette et Joseph-Marie Melançon, le critique Albert Pelletier, ainsi que le romancier et critique Claude-Henri Grignon. Mentionnés moins souvent, ils apparaissent çà et là dans leurs lettres avec d'autres qui font des apparitions sporadiques.

Sans l'ombre d'un doute, la critique littéraire constitue une préoccupation constante. L'opinion d'un Camille Roy,

31. On pourra lire le numéro de la revue *GLOBE. Revue internationale d'études québécoises* (vol. 7, no 4, 2004) qui traite des réseaux et des identités sociales.

32. Voir Manon Brunet (dir.), *Henri-Raymond Casgrain épistolier. Réseau et littérature au XIX^e siècle*, Québec, Nuit blanche, 1995; Michel Biron, « Configurations épistolaires et champ littéraire : le cas d'Alfred DesRochers et de Saint-Denys Garneau », dans *Lettres des années trente*, Michel Biron et Benoît Melançon (dir.), Ottawa, Le Nordir, 1996, p. 109-124; Giguère, « Sociabilité... »; Chantal Gingras, *Victor Barbeau. Un réseau d'influences littéraires*, Montréal, L'Hexagone, 2001.

PRÉSENTATION

d'un Jean-Charles Harvey ou d'un Albert Pelletier n'est pas prise à la légère. On discute du bien-fondé de leurs opinions et de leurs jugements. Ainsi DesRochers recommande à Bernard la plus grande prudence dans ses démêlés avec Roy qui a mal accueilli son roman, car il pourrait voir son nom biffé des «seules revues pénétrant dans nos maisons d'enseignement secondaire où se trouve le seul public acheteur de la province³³». La censure que ce dernier pourrait exercer, étant donné son titre et son rôle de ténor de l'institution littéraire, le fait craindre des auteurs de cette génération. On en profite néanmoins pour se vider le cœur : « Et j'en suis rendu à me créer la définition suivante d'un critique : c'est un incapable qui dit avec ses pieds aux écrivains créateurs qu'ils ne savent pas écrire³⁴. »

Cette correspondance brise l'isolement psychologique de l'auteur face aux critiques. En se confiant à l'ami, on réclame ainsi sa complicité, sa compassion et sa solidarité dans l'adversité. Le correspondant devient source de réconfort et redonne confiance à l'auteur meurtri et incompris. Parfois aussi, il prévient l'autre de la publication prochaine d'une critique sévère servant ainsi de tampon entre le critique et l'auteur. La mise en place d'une critique littéraire a certainement dérangé beaucoup les auteurs, si on se fie à leur correspondance.

Ajoutons aussi que les réseaux littéraires atténuent l'isolement géographique des auteurs dispersés un peu partout au Canada français. La correspondance privée permet de réunir des individus œuvrant dans des villes différentes. Plusieurs travaillent au sein de petites entreprises de presse régionales. Sur ce plan, Bernard reste parfaitement représentatif des auteurs de l'époque, bien qu'il ne profite pas, comme DesRochers à Sherbrooke, Harvey à Québec, Choquette à

33. AD à HB, lettre 77 (18 février 1931), p. 194.

34. AD à HB, lettre 64 (27 janvier 1931), p. 174.

CONVERSATION POÉTIQUE

Montréal ou Marchand à Trois-Rivières, d'un groupe d'auteurs locaux avec qui il pourrait échanger.

Bernard et DesRochers connaissaient parfaitement l'importance des premières critiques qui donnent le ton aux suivantes, d'où l'intérêt d'un réseau d'amis, d'alliés qui orienteront les points de vue suivants. Peut-être est-ce pour cette raison que Bernard, sur les conseils de DesRochers, s'arrête chez Claude-Henri Grignon, connu alors comme critique sous le nom de Valdombre. Ce dernier avait « éreinté » Bernard pour ses *Essais critiques*. Toutefois après la visite de Bernard à Sainte-Adèle, en octobre 1931, Grignon le prévient qu'il sortira un texte enthousiaste à propos de *Juana* dans *Le Canada*. Tout heureux, Bernard écrit à DesRochers : « Voilà qui va mieux. Dantin et Valdombre décollés. Les autres font les morts³⁵. » Être écrivain, c'est plus qu'écrire un livre : c'est s'occuper de son édition, de son impression, de sa diffusion et aussi de sa réception critique et, en cela, la correspondance privée éclaire particulièrement bien.

Des propos plus théoriques meublent aussi leurs lettres. Ainsi, on discute de la raison d'être de la littérature :

LA LITTÉRATURE N'EXISTE PAS POUR PROUVER, ELLE EXISTE POUR ÉGAYER LES LOISIRS RESTREINTS D'UN NOMBRE RESTREINT DE PERSONNES, QUE CE GENRE D'AMUSEMENT INTÉRESSE PLUS QUE TOUT AUTRE. [...] Ces gens-là sont « bourrés » du matin au soir de rappels au devoir, de ci, de ça. Ils prennent un roman pour se sortir de l'embêtement quotidien. Si tu veux leur prouver des tas de choses dont ils n'ont en ce moment que faire, ils s'écrient : La barbe... et ils ont raison³⁶.

En fait, DesRochers s'en prend ici au roman à thèse, bien conscient, toutefois, qu'il s'en prend ainsi aux romans déjà

35. HB à AD, lettre 109 (16 novembre 1931), p. 236.

36. AD à HB, lettre 102 (29 octobre 1931), p. 224; les majuscules sont de DesRochers.

PRÉSENTATION

édités de Bernard, tels *L'homme tombé*, *La maison vide* et *La terre vivante*. Bernard a-t-il compris le message? Toujours est-il que dans ses romans ultérieurs, *La ferme des pins*, *Juana, mon aimée*, *Dolorès*, il s'éloignera de ce type de roman.

La lecture de leurs écrits permet de mieux discerner le discours littéraire officiel et public, des opinions personnelles, avouées dans l'intimité de la lettre. La correspondance s'avère ainsi un outil précieux pour dépasser ce niveau officiel afin d'atteindre la sphère privée de leur pensée. En effet, leurs lettres constituent un registre spécifique d'écriture qui sert de fondement à une autre histoire littéraire beaucoup moins connue. En cela, la correspondance joue un rôle capital, tout en constituant, par le fait même, un écueil dont il faut se méfier. DesRochers, comme Bernard, n'écrit pas tout ce qu'il pense, particulièrement au début de leurs échanges. Les lettres envoyées à d'autres correspondants du réseau permettraient de mieux évaluer leur sincérité. Mais il s'agirait là d'une tout autre étude.

GENÈSE DES ŒUVRES

La pertinence de cette correspondance réside également dans l'examen de la genèse de certaines œuvres littéraires, tel le recueil de poésie de DesRochers, *À l'ombre de l'Orford*, dont le premier tirage offert au public est publié par la maison d'édition Albert Lévesque. Lévesque publie son ami Bernard depuis quelques années déjà au moment où ce dernier fait la connaissance de DesRochers. Lorsque Bernard se rend à Montréal, Lévesque l'accueille chez lui. On se rend la politesse. Leur amitié permet des conversations sans détour. « M. et Mme Lévesque, confie-t-il à DesRochers, étaient ici, dimanche et lundi. On a gueulé³⁷. »

37. HB à AD, lettre 93 (12 mai 1931), p. 214.

CONVERSATION POÉTIQUE

Tout porte à croire que Bernard a joué un rôle non négligeable dans l'arrivée de DesRochers à la maison d'édition dirigée par Lévesque et, comme le mentionne Jacques Michon, la rencontre de DesRochers et Lévesque jouera un rôle capital dans la réorientation de la maison d'édition³⁸. On ne saurait trop s'attarder sur cet épisode de l'histoire de l'édition littéraire qui s'explique mal sans l'apport de Bernard.

Bernard, à titre de membre de *L'Action française* (et *canadienne-française*), est alors un auteur bien vu par Lévesque. Il a déjà décroché plusieurs prix dont deux Prix David pour des romans qu'il a dans son catalogue. Comme Bernard s'adonne à la poésie, il reconnaît immédiatement le talent du poète de Sherbrooke. Aussi, sert-il en quelque sorte de pont entre les deux groupes d'auteurs qui feront les succès de l'éditeur, soit le groupe composé des membres de *L'Action française* que Lévesque publiait jusqu'alors et l'autre groupe de jeunes auteurs, autour de DesRochers, qui arrivent par la suite.

Bernard n'a probablement pas joué de rôle déterminant dans la décision de DesRochers de présenter son recueil à Lévesque. Mais il sait depuis juin 1929 que son ami a terminé un nouveau recueil de poésie qui deviendra *À l'ombre de l'Orford*. Quand, en octobre 1929, Lévesque lui montre le manuscrit du poète pour connaître son opinion, Bernard s'empresse d'écrire à DesRochers pour le féliciter et pour lui faire connaître son appui auprès de Lévesque. « J'ai dit à Lévesque, qui est un de mes amis intimes, d'inclure coûte que coûte votre volume dans ses éditions³⁹. »

Sans doute sous les pressions de Bernard, l'ouvrage est confié plus tard à l'imprimerie éditrice du *Courrier de Saint-*

38. Jacques Michon, *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol.1, *La naissance de l'éditeur 1900-1939*, Montréal, Fides, 2000, p. 283.

39. HB à AD, lettre 15 (16 octobre 1929), p. 84.

PRÉSENTATION

*Hyacinthe*⁴⁰. Lévesque faisait affaire d'habitude avec des imprimeurs de Montréal et il est tout à fait exceptionnel qu'il confie l'impression du recueil de DesRochers à l'imprimerie de Saint-Hyacinthe⁴¹. Bernard agit en quelque sorte comme éditeur et il ne ménage pas ses commentaires auprès du poète pour améliorer le recueil, considéré comme trop court⁴². En effet, le manuscrit initial ne comptait que 128 pages alors que Lévesque demande un ouvrage de 160 pages⁴³. C'est pourquoi Bernard demande à DesRochers de composer d'autres poèmes, que ce dernier, sans succès, tente d'écrire. Aussi l'idée de reprendre plutôt les textes de *L'offrande* semble être suggérée notamment par Bernard. « Il m'a toujours paru impossible de fondre en un seul recueil mes deux plaquettes, parce qu'il ne se trouve plus à y avoir d'unité; mais c'est toi et Lévesque qui m'assuriez que ça se pouvait faire. Alors tirez-vous-en⁴⁴! » Quand l'ouvrage sort des presses, en décembre 1930, DesRochers est assez satisfait du travail, bien qu'il ne manque pas de souligner quatre fautes.

40. Ce détail n'avait pas échappé à Richard Giguère, bien qu'il n'ait pas perçu le rôle décisif joué par Bernard; voir « Alfred DesRochers et ses éditeurs : des relations d'affaires tendues », Jacques Michon (dir.), *L'édition littéraire en quête d'autonomie. Albert Lévesque et son temps*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 17.

41. En fait, mis à part l'ouvrage de DesRochers, l'imprimerie du *Courrier de Saint-Hyacinthe* ne se verra confier que deux autres ouvrages par Lévesque, tous deux des romans de Bernard. Voir Liette Bergeron, « Catalogue de la Librairie d'Action canadienne-française et des Éditions Albert Lévesque », dans *L'édition littéraire en quête*, p. 165-200.

42. HB à AD, lettre 53 (25 novembre 1930), p. 153.

43. *Ibid.*

44. AD à HB, lettre 56 (11 décembre 1930), p. 158. Dans cette même lettre, DesRochers expliquera l'organisation générale de l'ouvrage que retiendra Bernard. Plus important peut-être demeure le fait que l'idée d'étoffer le recueil ne soit pas de DesRochers, comme l'a avancé Giguère; voir « Alfred DesRochers et ses éditeurs », p. 23, note 8.

CONVERSATION POÉTIQUE

L'aide apportée par Bernard à DesRochers l'autorise, en retour, à lui demander de revoir ses manuscrits. C'est ainsi que DesRochers lit et commente deux versions de *La ferme des pins* avant sa publication en novembre 1930, de même que *Juana, mon aimée*, en 1931. Bernard précise alors qu'il veut qu'il lui signale «... toutes les fautes de français et de goût, les impropriétés, les anachronismes, les sottises de toutes variétés que tu pourras y trouver⁴⁵.»

DesRochers suggère plusieurs changements qui sont bien reçus. «Tes corrections m'ont été fort utiles. Je te donne raison presque tout le temps⁴⁶.» Bernard ne cherche pas la complaisance : «J'aurais seulement désiré que tu fusses plus sévère. La sévérité est plus féconde avant la publication qu'après⁴⁷.» Pourtant, DesRochers lui avait déjà adressé une critique sévère à propos de son livre en montrant du doigt les défauts de ses descriptions de paysage.

[Q]uand tu dépeins un intérieur ou un caractère, je ne trouve pas un mot à redire; mais dès que tu parles d'un paysage, il faut que tu le *métaphycises*. J'ai noté au passage, des «silences complets, immenses, et poignants». C'est peut-être parce que je suis essentiellement sensuel, mais ces mots-là ne me font rien voir. Pourquoi pas un silence «cru». Ça me transirait et me ferait ressentir toutes les impressions que tu as transposées dans tes épithètes métaphysiques⁴⁸.

La collaboration et la connivence sont telles que DesRochers tentera à quelques reprises de convaincre Bernard d'écrire un roman avec lui. «Ça, ça serait une idée : un roman en collaboration : Bernard – DesRochers. Mon passé me permettrait de prendre à ma charge tous les passages

45. HB à AD, lettre 63 ([26 janvier 1931]), p. 173.

46. HB à AD, lettre 95 ([fin juin 1931]), p. 216.

47. HB à AD, lettre 81 (26 février 1931), p. 200.

48. AD à HB, lettre 64 (27 janvier 1931), p. 174.

PRÉSENTATION

scabreux⁴⁹...» Selon nous, ce projet de corédaction n'était pas connu des spécialistes. « Mes défauts corrigent l'excès de tes qualités et vice-versa⁵⁰. » DesRochers suggère de choisir comme thème, l'hiver canadien. « Nous connaissons tous deux passablement la vie de nos campagnes; nous pourrions entrelacer des scènes de vie dans la forêt, chez les bûcherons et des scènes de la vie sur les fermes, quand l'homme est aux chantiers⁵¹. » Le projet ne verra jamais le jour : les lettres conservées n'expliquent pas les motifs du refus de l'éditeur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*. Craignait-il de se compromettre publiquement avec DesRochers?

Dans cette même veine, on pourrait évoquer l'épisode survenu alors que Bernard est rédacteur en chef de *L'Action nationale*. Il demande à DesRochers de lui envoyer des poèmes inédits qu'il publierait dans le premier numéro de janvier 1933. Le poète lui soumet des vers tirés d'une suite de sonnets intitulée « Lune de miel », que Bernard refuse cependant de publier, les jugeant trop osés.

Un autre projet de publication, révélé par cette correspondance mais qui ne verra pas le jour, c'est le recueil de poésie que Bernard a achevé à l'été 1932. Ce ne sont certes pas les encouragements répétés de DesRochers qui expliquent l'avortement du projet. Le poète de Sherbrooke se fait plutôt insistant : « [j]e te conseille, je t'*ur*ge même de les publier. Vive la rime et bren pour les critiques⁵². » Comme Bernard avait soumis son recueil à l'abbé Melançon, on peut penser que les commentaires étaient sévères ou non suffisamment admiratifs pour qu'il se permette — lui, gagnant de nombreux prix littéraires —, de le faire publier. Nous ne le saurons jamais.

49. AD à HB, lettre 74 (10 février 1931), p. 190.

50. AD à HB, lettre 82 (28 février 1931), p. 202.

51. *Ibid.*

52. AD à HB, lettre 64 (27 janvier 1931), p. 174.

CONVERSATION POÉTIQUE

Grâce à cette correspondance, on peut aller au-delà de l'histoire littéraire qui retient principalement les réalisations, les œuvres publiées. L'expérience littéraire est aussi composée d'échecs, d'œuvres avortées qui en disent long sur la pensée des écrivains et leur travail sans lendemain.

Si Bernard a beaucoup profité de son réseau de correspondants pour peaufiner ses romans, il ne semble pas, cependant, avoir aidé d'autres auteurs de sa génération à parfaire leurs œuvres romanesques. En effet, on ne trouve pas trace, dans sa correspondance avec DesRochers ou avec ses autres correspondants, de réception ou d'envoi de tels manuscrits. Seuls les poètes Routier, Marchand et DesRochers lui ont soumis des vers. Pourtant, il n'a jamais publié de recueil de poésie!

VALEUR HISTORIQUE ET ESTHÉTIQUE DE LA POÉSIE

Les historiens le reconnaissent aisément : la rédaction de la biographie d'un personnage historique est impossible sans le recours à l'étude de sa correspondance⁵³. Cela s'applique parfaitement à ces deux hommes de lettres, car leurs échanges épistolaires constituent une documentation historique de première valeur. Bernard en est d'ailleurs lui-même conscient lorsqu'il écrit à DesRochers le 8 octobre 1931 : « nous illustrerons tout un aspect de la pensée au xx^e siècle, entre Sherbrooke et Saint-Hyacinthe ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit : révéler la pensée et les valeurs esthétiques de deux hommes de lettres au début de la crise des années 1930. Mais, ce qui frappe le plus à la lecture de leur correspondance, c'est l'absence à peu près complète de référence au contexte socioéconomique et politique. Pourtant la crise des années 1930 atteint ses pires moments en 1932 alors qu'ils

53. Voir le numéro spécial de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* consacré à la biographie en histoire, vol. 54, no 1, été 2000.

PRÉSENTATION

s'envoient souvent des lettres. Il faut dire que lorsqu'ils s'écrivent, ce n'est pas pour discuter de l'actualité; cela, ils le font déjà au quotidien en œuvrant pour un journal.

Les historiens n'ont pas l'habitude d'exploiter en tant que sources primaires les œuvres poétiques des personnages historiques. C'est bien dommage, car cette correspondance fourmille de poèmes qui peuvent, certes, être analysés et appréciés sur le plan esthétique – nous laisserons à d'autres le soin de le faire –, mais aussi révéler les rêves intimes et l'imaginaire d'une époque.

Ainsi deux poèmes de Bernard illustrent fort bien certains états d'âme du rédacteur en chef du *Courrier de Saint-Hyacinthe*. Après la naissance de sa fille aînée, Louella, son désir d'avoir un fils s'exprime avec force dans le poème « Ô mon fils ». Composé en mai 1930 mais jamais publié, ce poème expose les espoirs d'un père, prisonnier, comme ses contemporains d'ailleurs, de sa conception de la famille et de l'importance de la filiation pour assurer la continuation du « nom ». En voici le début :

Ô mon fils

*Ô mon fils bien-aimé qui ne seras jamais,
Orgueil prématuré de ma grave jeunesse,
Toi qui me prolongeais déjà, toi que j'aimais
Avant que mon latent désir ne se connaisse.*

*Ô mon robuste fils, que n'auront pas connu
Mes mains, mes yeux de chair et ma superbe d'homme;
Toi qui m'auras trompé de n'être pas venu,
Que toujours je souhaite et qu'en mon cœur je nomme⁵⁴.*

54. Ce poème, non daté et conservé dans le Fonds Alfred-DesRochers, lui aurait été envoyé à l'été 1930. Il a été composé entre le 12 et le 18 mai de la même année, au fil de plusieurs ébauches, conservées dans les « Brouillons de poèmes » du fonds Harry-Bernard (298/007/007). Précisons qu'après la naissance de Marcelle, sa seconde fille, Bernard composera le joli vers suivant : « Mon enfant, ma fille, ma petite promesse ».

CONVERSATION POÉTIQUE

Et que dire de ce poème qu'il fait publier par l'intermédiaire de DesRochers, en 1932, dans *L'almanach littéraire de l'Est*. Non seulement contient-il des images poignantes d'une vie broyée par les amours nécessaires mais décevantes, mais il en dit long également sur l'échec de son mariage et sur le rôle salvateur qu'ont eu pour lui la poésie, mais surtout les livres. Citons-le au complet :

J'ai vécu satisfait...

*J'ai vécu, satisfait, ma vie avec les morts,
Ceux-là qui, d'une voix hautaine et cadencée,
Prolongeant dans le livre un peu de leur pensée,
Survivent à la chair transitoire des corps.*

*J'ai travaillé dans l'ombre et la fraîcheur des chambres,
Poursuivant, acharné, le sens profond des mots
Où se fond la splendeur des ors et des émaux,
Et la bonne fatigue a coulé dans mes membres;*

*Le rêve et le réel tour à tour m'ont soumis
Aux déchirures de leur double fantaisie;
L'âme trop tôt sensible en moi s'est endurcie,
Mais les poètes doux me sont restés amis.*

*Esclave parmi les esclaves que nous sommes,
J'eus des heures de joie et des heures de fer;
Je fus naïf, j'ai bu la honte, j'ai souffert,
Et j'ai cherché l'amour comme les autres hommes;*

*L'amour à peine m'a laissé son souvenir,
La douleur m'a broyé le cœur entre ses meules;
Ma chair et ma pensée ont frémi d'être seules
En face des regrets qui seront l'avenir;*

*Si je n'ai pas encor sombré, c'est grâce au livre,
Qui m'enseigne l'art de vouloir et de lutter,
Le plaisir de comprendre et la mâle beauté
Des somptueux dédains qui permettent de vivre.*

PRÉSENTATION

D'autres poèmes de cette valeur font partie intégrante de leurs échanges de lettres et attendent le lecteur et l'amateur de poésie. Cette correspondance en dévoile même la genèse et les tâtonnements. Presque tous les poèmes de Bernard repris dans cette correspondance finiront par être publiés dans diverses revues au fil des ans. On pourrait même ajouter qu'ils ont tous reçu, en quelque sorte, l'aval de DesRochers. S'agissant des poèmes de ce dernier, on en trouvera une dizaine qui n'avaient jamais été publiés; certains, conservés dans le fonds Bernard, étaient même inconnus des spécialistes. Dans le cas des poèmes connus, nous précisons en note s'il s'agit de variations, d'extraits ou de versions différentes.

QUELQUES MOTS SUR L'OUVRAGE

Ce livre convie le lecteur à s'immiscer dans le secret d'une longue conversation intime entre deux hommes amoureux de la poésie et des lettres, il y a près de 75 ans. Les explications nécessaires pour éclairer certains passages, les détails techniques relevant d'une édition critique ont délibérément été reportés à la fin du texte afin de ne pas interrompre la lecture ou de ne pas détourner l'attention.

Pour rendre plus clair l'enchaînement de la correspondance, nous avons inclus les articles que DesRochers et Bernard ont publiés sur leurs ouvrages respectifs. Ces documents sont identifiés par une lettre, en ordre alphabétique, tandis que les lettres sont numérotées, en ordre croissant. À l'occasion, d'autres textes auxquels ils font parfois référence ont été également ajoutés, mais en annexe, avec l'appareil de note.

On l'a dit plus haut, de nombreux points de repère biographiques ont été réunis dans une chronologie qui précède la transcription de leur correspondance. Cette chronologie, qui détaille surtout la vie de Bernard, est de consultation facile.

CONVERSATION POÉTIQUE

On pourra en tout temps s'y référer afin de situer le contexte personnel des différentes lettres échangées⁵⁵.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Notre premier souci en établissant ce texte en fut un de simplicité. Simplifier afin que celui qui parcourt cette correspondance ne soit pas incommodé par trop de crochets ou de [sic] qui brisent la fluidité de la lecture. Ainsi, nous avons uniformisé la présentation des lettres. La date et l'adresse du signataire à droite, l'adresse du destinataire, l'appel ainsi que la signature, à gauche. Chaque paragraphe débute par un alinéa et les espaces entre les paragraphes sont toujours les mêmes. Nous avons cependant respecté la façon dont les auteurs écrivent la date; quand le document n'était pas daté, nous inscrivons entre crochets la date supposée. À quelques reprises, Bernard précisait la date à la toute fin du texte; afin que le lecteur puisse connaître la date dès le début, nous l'avons indiquée entre parenthèses sans l'enlever de la fin du document, là où l'auteur l'avait placée. Quand nous n'avons eu accès qu'à une copie carbone non signée, nous reproduisons les initiales du signataire entre crochets. Les auteurs signalent parfois, en marge ou à la fin du texte, des ajouts olographes; souvent, et particulièrement dans les poèmes, ils interviennent dans le texte, que ce soit à la main ou à la machine à écrire. Afin de bien rendre ces modifications, voici les symboles que nous avons adoptés et que nous indiquerons entre crochets ou en italique :

A : = Ajout

[R] = Raturé

55. L'ouvrage comporte un index contenant les noms propres de personnes, de lieux, d'organismes, de journaux et de revues ainsi que les titres des volumes mentionnés. Nous avons omis néanmoins le nom des personnages de roman. En outre, quand un poème n'a pas de titre, les premiers mots du texte figurent en lieu et place.

PRÉSENTATION

[S] = **S**urcharge (mot raturé au-dessus duquel un autre mot a été écrit)

[I] = **I**llisible

[O] = changement dans l'**O**rdre des mots

[E] = mot **E**ncerclé

Toujours dans le but de rendre la lecture plus agréable, nous avons aussi modernisé l'écriture en ajoutant des accents aux majuscules, en remplaçant les « 1^{ier}, 1^{re}, 2^e », en suivant les règles d'utilisation des majuscules dans les titres de fonctions (sauf quand la majuscule voulait souligner une certaine déférence). Selon la politique de la maison d'édition, nous n'avons mis la majuscule qu'au premier mot d'un titre de livre. Les guillemets français indiquent l'insistance sur un mot, l'utilisation consciente d'un canadianisme, un titre de poème à l'intérieur du texte; l'italique est réservé aux titres de livres, de revues, de journaux, de même qu'aux mots en langue étrangère, le plus souvent en anglais ou en latin. Les guillemets français remplacent les guillemets anglais dans les citations; les guillemets anglais signalent uniquement une citation intercalée dans une autre.

Nous avons également corrigé les fautes de frappe, les erreurs orthographiques, les manquements aux accords, etc., mais nous n'avons pas touché aux structures de phrases fautives. Si une erreur nuit à la compréhension du sens, nous indiquerons : [sic]. Quand il manque un mot qui est évident, nous l'indiquons entre crochets; par exemple : que je n'aime [pas].

Quelques mots maintenant sur la présentation des notes. L'appel de note qui suit la numérotation de chacune des lettres renvoie à des détails techniques, tels le mode de présentation de la lettre, le nombre de feuillets et leur dimension, le fonds de provenance, le type de papier. Pour alléger la présentation souvent fastidieuse de ce type de renseignements, nous les avons réduits au minimum.

CONVERSATION POÉTIQUE

Ainsi, comme la majorité des lettres sont dactylographiées et signées à la main, nous ne préciserons ces détails que lorsqu'ils divergent de la règle, c'est-à-dire quand les lettres sont olographes et la signature à la machine à écrire. L'indication du fonds de provenance est abrégée : FHB pour celui de Harry Bernard et FAD pour Alfred DesRochers. Les lettres qui proviennent du fonds de son signataire sont des copies carbone; par exemple, si une lettre est signée Harry Bernard et qu'elle provient du FHB, c'est que nous avons eu accès à la copie carbone conservée par Bernard. Par contre, si la lettre provient du fonds de son destinataire, c'est la copie originale; c'est le cas, par exemple, quand une lettre adressée à DesRochers provient du fonds de ce dernier. Dans plus d'une trentaine de cas, la lettre provient des deux fonds indiquant ainsi que nous avons eu accès à la fois à l'originale et à la copie. Le type de papier n'est noté que lorsqu'il diffère du papier ordinaire, comme c'est le cas pour le papier pelure. Il nous a semblé important d'indiquer les lettres écrites sur du papier à en-tête de l'entreprise pour laquelle ils travaillent : *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* et *L'Action nationale* pour Bernard et *La Tribune* pour DesRochers. La première fois, nous décrirons de façon détaillée tous les renseignements inscrits sur ce papier à en-tête alors que pour les occurrences subséquentes, nous n'indiquerons que le nom de l'entreprise.

Les appels de note dans le cours des lettres complètent l'information, que ce soit pour préciser le contexte, définir un courant littéraire, identifier brièvement un auteur cité, particulièrement quand il s'agit de Canadiens français. Les auteurs français renommés (Hugo, Proust) ne feront pas l'objet de notes, alors que nous avons tenté de trouver des renseignements sur les moins connus afin de souligner les connaissances de Bernard et de DesRochers sur les publications de l'époque qui n'ont pas survécu au temps.